

**SALUER L'ÉTRANGER
QUI PASSE...**

L'école est obligatoire jusqu'à 14 ans. C'est bien souvent sur son chemin que les jeunes amish se trouvent pour la première fois confrontés à ceux venus de l'"autre monde", qu'ils saluent, partagés entre la crainte et la curiosité.



À LA DÉCOUVERTE DES COMMUNAUTÉS AMÉRICAINES

Les amish de Pennsylvanie

Nos reporters ont traversé les États-Unis à bord d'une DeSoto 1955 pour rencontrer ces Américains qui bâtissent une société différente. Une aventure à suivre tout l'été. Première étape : le comté de Lancaster, où l'on vit comme au XVII^e siècle.

REPORTAGE : CHRISTOPHE COUSIN ET CYRIL BITTON POUR VSD (PHOTOS)





TECHNIQUES D'ANTAN. Au moment de semer du maïs, les "yaa !" pour commander les chevaux résonnent dans tout le comté. Les amish sont la cible d'associations de défense des animaux qui prônent leur remplacement par des machines.

Ils suivent un style de vie qu'ils veulent le plus proche possible de celui suggéré par les Évangiles

INVESTISSEMENT INDISPENSABLE.

Un jeune couple consulte la liste des chevaux qui seront mis en vente aux enchères dans quelques minutes. Le prix moyen d'une bête de trait est estimé à 1100 dollars.



En empruntant la route 340 qui mène vers le petit comté de Lancaster, on accepte de tourner le dos à la modernité des grandes villes de la côte est. Mais on ne peut tout de même renier dans la foulée Philadelphie. Car c'est à la fin du XVII^e siècle, dans celle que l'on surnomme « la ville des premiers »,

au cœur de la Pennsylvanie, sur les terres de la colonie de William Penn, que tout a commencé. Penn, le chef de file des quakers, la « Société religieuse des amis », y accueillit tous les laissés-pour-compte de la vieille Europe, leurs idéaux pour seuls bagages, l'utopie en bandoulière. Chez lui, on appliquait les préceptes du gouvernement d'une société idéale qui servit de modèle à la Constitution, rien que cela. Beaucoup de citoyens américains vont même jusqu'à penser qu'il inventa à lui seul le Nouveau Monde. Une chose est certaine : c'est grâce à lui et au nom de la liberté que les amish, chrétiens anabaptistes originaires de Suisse, mais en rupture avec leur temps, trouvèrent refuge dès 1681 en Amérique, après une première escale en Alsace.

Ils sont aujourd'hui deux cent mille, répartis dans vingt-deux États, mais c'est surtout autour de Lancaster qu'ils se sont fixés. Au milieu des fermes impeccables et des champs de maïs et de tabac

religieusement travaillés, on trouve encore le souvenir de leurs terres natales dans les noms qu'ils ont donnés à leurs bourgades : New Holland, Manheim ou encore Strasburg. En arrivant à celle de Paradise, le voyageur ne s'y trompera pas et respectera la première règle amish : « Ne te conforme pas au monde qui t'entoure. » La conciliation n'est pas possible, ni dans un sens ni dans l'autre.

NI VOITURE, NI ÉLECTRICITÉ, NI TÉLÉVISION, NI VIOLENCE

À Paradise, les travailleurs austères gardent le regard fixé sur leurs sillons. Quand bien même l'étranger essaierait de forcer le contact, l'amish, pacifiste, ne lui tendra ni une bible ni un bulletin d'adhésion, mais une brosse en proposant : « Il faut étriller les chevaux et préparer les harnais, nous allons aux champs ! » C'est ainsi : on naît amish, on ne le devient pas. En n'utilisant ni la voiture, ni l'électricité, ni la télévision, ni la radio, et en refusant la violence, les amish ne choisissent pas gratuitement le chemin de l'ascétisme. Ils suivent un style de vie qu'ils veulent le plus proche possible de celui suggéré par les Évangiles. Ils se déplacent aussi en buggy, des calèches de couleur grise car elles doivent montrer que tous sont égaux ; ils parlent entre eux un drôle de patois allemand et finissent souvent leurs prières par « Alles zur Gottes ehre » (pour la gloire de

Dieu) car ils maîtrisent également le haut-allemand, langue dans laquelle est rédigée leur bible et sont célébrés les offices religieux. Ils portent des costumes stricts et sombres, symbole de leur foi. Pour les hommes, des vestes sans revers ni poches extérieures et qui se ferment par des crochets et des œillets – les boutons, considérés comme marque de raffinement, sont proscrits. Des « pantalons à porte de grange » comme ceux des marins, retenus par des bretelles. Des chemises unies. Des chaussures noires. La barbe, longue de préférence, comme celle d'Aaron – frère de Moïse – qui recouvrait ses tunique. Les robes des femmes aussi sont longues. Un tablier ou une cape complètement généralement l'uniforme. Elles ne coupent pas leurs cheveux et les rassemblent en chignon sous une coiffe en organdi blanc. Les époux ne portent pas l'alliance. La première épître aux Corinthiens aidera aussi à admettre que « ... la femme est la gloire de l'homme... ». Le divorce et l'homosexualité ne peuvent exister. D'une communauté à l'autre, les codes peuvent être légèrement différents mais leur finalité reste la même : obéir à l'« ordnung » (leurs lois) et se rapprocher de Jésus.

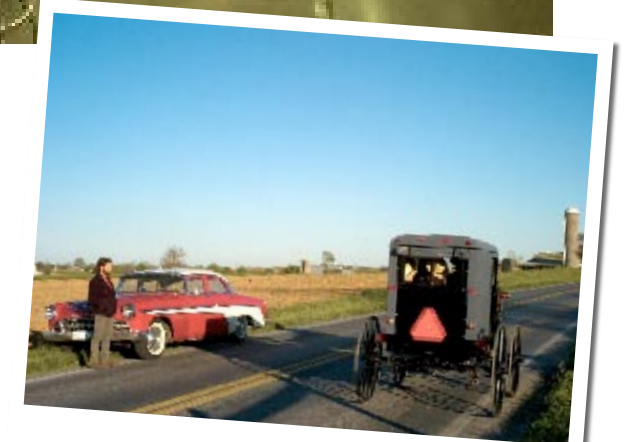
Mais les amish savent adapter l'austérité de leur foi afin de servir les valeurs du travail. Il leur est ainsi possible d'utiliser des groupes électrogènes pour produire leur électricité ou du ●●●



"TU NE TE FERAS PAS D'IMAGE TAILLÉE." Fidèles à ce précepte de la Bible, les amish ont des poupées sans visage. En revanche, celles qu'ils vendent aux touristes arborent de larges sourires. Business is business.



RENTABLE. Une jeune vendeuse fait les comptes des ventes de la matinée au marché d'Intercourse. Il reçoit la visite de plusieurs centaines de touristes par jour.



"NICE CAR !", lancera le conducteur de la calèche alors que nos deux reporters quittent le pays amish au volant de leur DeSoto de 1955. Sur la route des communautés, la surprise est réciproque. Rendez-vous la semaine prochaine pour découvrir Twin Oaks, communauté hippie de Virginie.

Au magasin de souvenirs, poupées, quilts et cigares faits main à partir du tabac de la région



À L'ÉCOLE. Si chanter l'hymne américain en saluant le drapeau est considéré ici comme un acte d'idolâtrie, la pratique du base-ball est autorisée.

... gaz en bouteille pour les chauffe-eau, les cuisinières ou les réfrigérateurs. Amos et Malinda Smucker, les rares amish du comté à avoir ouvert des chambres d'hôtes tout confort avec l'air conditionné, en conviennent : « Nous n'avons pas le téléphone mais utilisons les cabines du domaine public, nous ne possédons pas d'automobile mais acceptons le service de nos voisins anglais [c'est ainsi que les amish appellent ceux qui ne le sont pas, NDLR], parce que nous devons bien vivre dans ce monde même si nous n'en sommes pas issus. »

ILS NE COTISENT PAS AU RÉGIME DE SÉCURITÉ SOCIALE

Puis, comme tous les mardis après-midi, Amos s'en retourne travailler : excuse louable et évidente qui certes permet d'écourter l'échange avec l'étranger. Mais Amos est aussi conducteur de buggy pour le compte d'une petite entreprise qui organise des balades pour les touristes. Il s'y rend deux fois par semaine et pose même en photo à l'occasion. Le reste du temps, il aide son fils aîné à la ferme et construit des ponts de bois dans son atelier, pour les « Anglais ». Quelque mille cinq cents entrepreneurs dans le comté de Lancaster réalisent plus d'un million de dollars de chiffre d'affaires par an.

Depuis l'augmentation considérable du prix des terres, il est devenu presque impossible à toutes les générations d'une même famille de vivre du seul fruit de l'agriculture. Mais qu'importe, l'« amish business » se porte bien et ses produits, de qualité, bénéficient d'une excellente renommée. Ils sont aussi généralement moins chers car les amish ne cotisent pas au régime de Sécurité sociale. Et, aux entreprises « anglaises » qui se plaignent de cette concurrence déloyale, Malinda rétorque : « Nous payons suffisamment d'impôts comme ça, d'autant qu'ils contribuent au financement de la guerre en Irak. » Du coup, la communauté est victime de son ouverture et il devient de plus en plus difficile de contenir l'étranger au dehors.

LA COMMUNAUTÉ TOUCHÉE PAR LA TÉLÉ-RÉALITÉ

C'est ce que confirment les panneaux publicitaires qui bordent les routes du comté d'« Amishland » et finissent par envoyer tous les curieux au Visitor Center. On suggère, par exemple, au voyageur d'expérimenter la vie amish en poussant les portes de l'unique ferme ouverte au public. Il y sera accueilli non par un fermier, mais par un guide qui s'excusera de la proximité de la grande surface et du parking attenants avant d'expliquer que la

ferme n'est plus exploitée depuis quarante ans mais qu'elle est bien authentique. En déambulant entre les moutons en plâtre et les poules en plastique, l'« explorateur » rejoindra l'école reconstituée au fond de la cour, derrière les silos et les hangars. Il essuiera son jean sur les bancs en bois. Il apprendra de la bouche de son hôte que la classe n'a jamais accueilli un seul élève, même si « elle fut construite par de vrais amish ». S'il doute encore, le visiteur pourra acheter poupées, quilts et cigares faits main à partir du tabac de la région dans le magasin de souvenirs clôturant la visite. Les Américains de passage sont généralement touchés par autant d'exotisme. Et il faut sans doute venir d'Europe pour ne pas y succomber. L'étranger qui se demande où sont cachées les caméras devra aussi se souvenir du tour joué à la communauté lorsqu'elle fut victime de la télé-réalité. Fin juillet 2004, « Amish In The City » mettait en scène à Hollywood cinq jeunes amish du comté afin de leur faire goûter la vie de l'« autre monde ». Au programme : visite du haut d'un gratte-ciel et shopping sur Rodeo Drive, l'artère chic de Los Angeles. À chacun son expérience. ■

C. C.
La semaine prochaine : les hippies de Twin Oaks, en Virginie.